

**Vivre quand le corps fout le camp !. Sous la direction de Christian Gallopin.
Toulouse, érès, 2011**

24 « Il est peut-être temps que la littérature et l'art ne soient plus remisés au placard des formes inutiles. Si l'aide-soignant, l'infirmier, le chirurgien, le médecin rencontrent l'autre de l'extérieur, l'artiste, lui, pénétrant, voyageant à travers le dedans, y ressent l'essentiel... », écrit Christian Gallopin dans son avant-propos. Voilà un peu l'intention de ce livre-monde. La question du corps y est abordée sous tous les angles (affectif, émotionnel, institutionnel, politique et poétique) par un groupe d'une dizaine de chercheurs, philosophes, journalistes, cliniciens, formateurs ou enseignants, faisant suite à une journée de recherche clinique organisée en 2009 à Troyes, dans le cadre d'un colloque sur les soins palliatifs.

25 On trouvera dans ce livre un jeu subtil de différences de ton, du lyrisme le plus absolu de textes rédigés à la première personne à une réflexion clinique et philosophique qui ne cesse d'enfler la voile, nous faisant voyager tantôt dans l'absurde, tantôt dans le trop-plein de sens. Les différents articles sont agrémentés d'intermèdes poétiques, de peintures (magnifiques, de Jean Rustin), d'exergues bien choisis, parmi lesquels des textes d'Henri Michaux.

26 Certains intervenants ont donné plusieurs textes, développant leur pensée sur des registres bien différents. Quelle humanité dans le récit d'accouchement de Samuel (Hélène Genet), l'histoire de la jeune S. défigurée (« Sur les chemins de Dante »), le récit d'hospitalisation de Michel Billé (« Et ce que je redoute m'arrive »), « La mort du funambule », encore, de Christian Gallopin, qui nous donne deux récits inoubliables et des poèmes qui sont autant de jets d'encre qui inondent le livre de sa quête de sens.

27 Un bien étrange livre, il est vrai. Un très beau livre qui peut faire peur, et en même temps vous attire dans ses plis. Expédition, voyage, traversée. Il ne faut pas le lire en restant au bord. Impossible d'oublier les figures qui le peuplent, pris dans des situations qui littéralement crèvent le papier.

28 C'est tellement fort que lorsqu'on rencontre Bertrand Vergely, et ses pages d'une grande puissance sur « l'acteur, le citoyen et le témoin », en compagnie de Nietzsche, Rousseau et quelques autres, on ne sait plus si l'on va le suivre dans la distance à laquelle il nous convie, avec des concepts pour tout dire-pour parler, comme Gilles Deleuze qui disait que « philosopher, c'est créer des concepts ». C'est que tellement de choses ont été dites par le récit. Toutes ces histoires minutieusement décrites nous ont rendu un peu plus visible le

mystère de destinées humaines en péril. Celles des soignés bien sûr, mais aussi des soignants et leur dénuement face à la fin de vie ou la mort. Alors le propos de Martine Dezelle et Gérard Dabouis, l'une psychanalyste, l'autre cancérologue, disant fort opportunément que « la maladie grave a souvent les effets de l'analyse »(p. 242), nous saisit et prend tout son sens.

29 **JEAN-FRANÇOIS GOMEZ**